



HAL
open science

Du paysage à l'ambiance : le paysage multisensoriel - Propositions théoriques pour une action urbaine sensible

Théa Manola, Elise Geisler

► To cite this version:

Théa Manola, Elise Geisler. Du paysage à l'ambiance : le paysage multisensoriel - Propositions théoriques pour une action urbaine sensible. *Ambiances in action / Ambiances en acte(s) - International Congress on Ambiances*, Montreal 2012, Sep 2012, Montreal, Canada. pp.677-682. halshs-00745926

HAL Id: halshs-00745926

<https://shs.hal.science/halshs-00745926v1>

Submitted on 26 Oct 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Du paysage à l'ambiance : le paysage multisensoriel

Propositions théoriques pour une action urbaine sensible

Théa MANOLA¹, Élise GEISLER²

1. Atelier de Recherche Politopie & Lab'Urba-Institut d'Urbanisme de Paris, France
thea.manola@gmail.com

2. LAREP/ENSP Versailles, France
elise.geisler@yahoo.fr

Abstract. *This paper proposes an articulation of the two research fields that usually deal with the sensorial and sensible issue and its link with the urban: landscape and ambiance. It presents the characteristics that historically separated the two concepts but also and specifically the relations and complementary approaches they generate lately to offer a new perspective: the "multisensorial landscape". The multisensorial landscape is the result of the combination of ambiance and "traditional" landscape. Its consideration could allow a more global and operational consideration of human sensibility in urban thinking and planning.*

Keywords: *sensible, multisensorial landscape, sence, inhabitants*

Face à une demande sociale croissante de qualité du cadre de vie et de bien-être, notamment dans le contexte actuel de « développement durable », l'expérience sensible quotidienne de notre environnement physique est devenue depuis quelques années un terrain de réflexion dans de nombreuses disciplines scientifiques issues des sciences sociales, mais aussi, dans une moindre mesure, dans les métiers de la conception. Ceci entraînant :

- la création de réseaux scientifiques (ex. « Ambiances.net ») et la multiplication des colloques sur la question des sens en ville (ex. « Sentir et ressentir la ville », Lisbonne, 2010 ; « Les sens en ville du Moyen-Âge à nos jours », Tours, 2010) ;
- la publication d'ouvrages et de revues dédiés à la question (ex. revues « Place publique Nantes / Saint-Nazaire » et « Villes sensibles, villes sensuelles » en 2010) ;
- ainsi que l'apparition de projets urbains avec une entrée sensorielle (ex. Lot 5 « La Défense des sens ») et la médiatisation de projets architecturaux traitant des sens (ex. Pavillon français de l'Exposition universelle 2010).

Afin de traiter cette question sensible dans la recherche urbaine, deux notions-clés sont principalement mobilisées : le paysage et l'ambiance. Il est proposé dans le cadre de cet article¹, dans la perspective d'articulation de ces deux champs de recherche, de nous intéresser aux caractéristiques propres qui historiquement séparent les deux notions, mais encore davantage aux perméabilités qu'elles génèrent depuis quelques années. L'objectif est d'une part de questionner le rôle du « paysage multisensoriel », au croisement du paysage et de l'ambiance, et d'autre part d'ouvrir de nouvelles perspectives de réflexion et d'action, autrement interdisciplinaires.

1. Cette réflexion est issue de la thèse en urbanisme, aménagement et politiques urbaines de T. Manola (2012), de la thèse en sciences et architecture du paysage d'E. Geisler (2011), et d'une recherche menée dans le cadre du Programme Interdisciplinaire de Recherche Ville et Environnement (2008), financée par le PUCA et le CNRS, et qui implique, outre les auteures de cet article, G. Faburel, H. Davodeau et S. Tribut.

Des limites désormais floues entre paysage et ambiance

Historiquement, les notions d'ambiance et de paysage sont opposées. En effet, si l'acception « traditionnelle » du paysage renvoie à l'esthétisme, à la mise à distance et à la perception visuelle, celle de l'ambiance fait plutôt appel à l'instantanéité, à l'immersion et à l'usage de l'ensemble des cinq sens. Mais malgré ces différences, des perméabilités plus récentes apparaissent entre les deux notions, notamment grâce au tournant qui est en train de s'opérer dans la théorie du paysage.

Si le paysage reste encore lié à sa dimension historique, picturale et élitiste, il fait depuis le milieu des années 1980 l'objet de nombreuses productions scientifiques qui tentent de l'extraire de cette conception (cf. Berque, Besse, Donadieu, Luginbühl, etc.). Grâce à ces travaux, le paysage contemporain se définit par son caractère à la fois :

- interdisciplinaire et transversal : le paysage est à l'interaction des approches initialement opposées basées sur les dualités matériel/immatériel, nature/culture, ville/nature, etc. Il ne réside ni seulement dans l'objet (réalité physique), ni seulement dans le sujet, mais dans l'interaction complexe des deux, le paysage formant alors un système de leurs relations.
- expérientiel, et donc actant : le paysage est à la fois le résultat et le fondement de l'expérience humaine dans ses multiples dimensions sensibles. Il fait appel à autre chose qu'à du regard distancié, et est mis en lien avec des pratiques, des usages, des modes de vie et des habiter. Il peut être exceptionnel, mais aussi ordinaire et vécu dans le quotidien.
- multisensoriel : la Convention Européenne du Paysage de 2000, certains historiens comme A. Corbin, ainsi que plusieurs travaux sur les paysages monosensoriels ont réhabilité l'usage de tous les sens dans l'appréciation du paysage. Le paysage est alors vécu par tous les sens et n'est pas réductible à un espace perçu par champs sensoriels interposés.

Ainsi l'acception du paysage a évolué et refuse une approche uniquement contemplative, passive et visuelle de celui-ci. Le paysage, désormais multisensoriel, peut alors être défini comme le système des rapports sensibles (sensoriels et signifiants) qu'un individu ou un groupe d'individus co-construit avec son territoire de vie (Manola, 2012). Dans le cadre de cette (re)définition du paysage, les oppositions qui existent traditionnellement entre les deux domaines de recherche que sont le paysage et l'ambiance disparaissent.

En effet l'ambiance et le paysage sont deux médiateurs ou traducteurs de nos rapports sensibles au monde². Les deux apparaissent dans la littérature comme des totalités cohérentes : le paysage est un « tout saisissable » (Collot, 1999, p. 214), et « percevoir quelque chose qui constituerait une ambiance consiste à ordonner un environnement physique *a priori* multiple et complexe, voire chaotique et non structuré, en l'arrangeant selon un certain ordre ou plutôt en le structurant pour agir en un ensemble cohérent » (Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004, p. 62). Les deux sont des états de conscience émergents, bien qu'on n'ait pas forcément conscience de l'ambiance (Thibaud, 2004) ou qu'un événement marquant doive subvenir pour que l'on prenne conscience d'un attachement au paysage (cf. Bigando, 2006). Selon les auteurs, l'un se retrouve dans l'autre ou englobe l'autre. Pour certains « le paysage est de l'ordre du sentir, il est participation à et prolongement d'une atmosphère, d'une ambiance » (Besse, 1997, p. 338). Pour d'autres, ce sont les ambiances qui participent au paysage en le modifiant. Sur ce point et par exemple dans le cadre d'un travail sur des cartes d'ambiance, Alain Léobon constate « que l'opération "En ville sans ma voiture" modifie considérablement le paysage sonore du secteur traité » (Léobon, 1994).

2. *Le sensible étant une expérience à la fois sensorielle et porteuse de sens, qui articule et hybride une réalité matérielle ainsi que des contraintes sociales, techniques et esthétiques.*

Dès lors, afin d'y voir plus clair, plutôt que de partir des similitudes qui existent entre les notions d'ambiance et de paysage, et qui rendent confuse leur compréhension, nous allons nous intéresser aux caractéristiques propres qui historiquement les séparent. Quelles sont alors les différences entre paysage et ambiance, et quel est le rôle du paysage multisensoriel dans le rapprochement des deux notions ?

Au croisement du paysage et de l'ambiance, le paysage multisensoriel

De la vue à tous les sens

Le paysage, historiquement, est perçu par le regard, d'abord celui des peintres, puis des esthètes, tandis que l'ambiance exprime notre rapport sensible au monde par tous les sens. Nous l'avons vu, certaines recherches orientent la notion de paysage vers le multisensoriel, mais ont toutefois peu de répercussions dans la pratique. Si le Parc Naturel Régional du Haut-Jura a élaboré en 2000 un guide des paysages sonores dans le but de valoriser son patrimoine sonore, il s'agit d'une action plutôt marginale, et les paysagistes, et plus généralement le « monde opérationnel », prennent encore peu en compte dans leurs démarches et projets les autres sens que la vue. On constate également que, bien que la recherche sur les ambiances contribue à la réhabilitation des dimensions tactiles, olfactives ou sonores de l'architecture ou, dans une moindre mesure, de la ville, ces composantes ont jusqu'aujourd'hui surtout été traitées indépendamment les unes des autres et à des niveaux d'intérêt différents. En effet, si certains travaux remettent en question l'idée d'une séparation possible des sens et ont fait valoir l'argument d'une perception amodale ou synesthésique, les règles de constitution de l'urbanisme relèvent encore et surtout de l'organisation de la matière par la forme et restent essentiellement visuelles, voire tactiles.

Le paysage multisensoriel pourrait alors être une voie pour prendre en compte la totalité des rapports sensoriels à l'espace et mettre en exergue la corporéité dans un cadre existant (cf. Manola, 2012).

De la distanciation à l'immersion

Parce que porté par le regard et nécessitant une vue d'ensemble, le paysage est historiquement associé à la distanciation et aussi à l'inactivité propre à la contemplation. C'est par la distance et depuis un point fixe que le peintre cadre son tableau. À l'opposé, l'ambiance nous immerge. Elle suppose une situation particulière, dynamique, et elle est attachée au corps en mouvement. Mais plus récemment, certains théoriciens du paysage revendiquent le fait que le sujet ne soit plus un observateur distant, mais réinséré dans son paysage quotidien : « l'homme dans le paysage » (Corbin, 2001). Le courant de l'esthétique environnementale œuvre aussi dans ce sens. Cette réinsertion du sujet dans le paysage peut expliquer en partie le regain d'intérêt pour le paysage, notamment par une demande sociale, car il y revendique sa place. Et c'est aussi dans ce sens que le paysage s'éloigne peu à peu du seul caractère remarquable pour se rapprocher du cadre de vie et de ses aspects les plus quotidiens – c'est le cas notamment dans les politiques dites paysagères (Davodeau, 2005). Le paysage multisensoriel peut alors incarner ce rapprochement entre le remarquable (paysage « traditionnel ») et l'ordinaire issu de l'immersion, et le rapport actant (en mouvement) suscité notamment par la prise en compte des autres sens que la vue.

De l'épaisseur historique et la mémoire à l'instantanéité

Cette immersion suppose une certaine instantanéité de l'expérience, alors que la distanciation par rapport au paysage, la représentation que l'on s'en fait, suppose une échelle tem-

porelle moins dynamique. Sorte de palimpseste, le paysage est « une succession de traces, d'empreintes qui se superposent sur le sol, [qui] constituent pour ainsi dire son épaisseur tout à la fois symbolique et matérielle » (Besse, 2009, p. 37). Mais certaines recherches sur le paysage revendiquent aussi aujourd'hui un rapport direct, immédiat, physique aux éléments sensibles du monde terrestre, le rapprochant de l'ambiance en tant que relation dynamique entre soi et le monde (Tixier, 2004). Selon A. Berque, « le paysage est un phénomène de mise en espace d'une histoire singulière. Dans cet espace, toutes les échelles du temps passé se manifestent spatialement au présent, du passé géologique le plus reculé (par exemple les rochers précambriens qui affleurent sur les rives de ce lac) aux événements les plus actuels (par exemple la pluie qui tombe en ce moment) » (Berque, 1996, p. 106). Le paysage est aussi projet, c'est l'une de ses définitions les plus communes. Il est alors non seulement la trace d'une épaisseur historique, mais aussi une projection dans l'avenir. Ainsi le paysage (multisensoriel) pourrait permettre une articulation des différents temps, de celui du passé, celui du moment présent, et celui projeté du futur.

Entre le « naturel » et l'urbain

Le paysage est souvent lié à la nature, alors que l'ambiance serait plutôt attachée à l'urbain (Amphoux, Thibaud, Chelkoff, 2004). Pourtant le « paysage urbain » est aujourd'hui un sujet d'étude et de projet, et ce vocable semble de mieux en mieux intégré, même si peu de scientifiques travaillent sur la ville et ses paysages. Les réponses à l'appel à candidatures du Ministère de l'Aménagement du Territoire et de l'Environnement sur l'évaluation des politiques publiques du paysage en sont un indicateur. Par contre on constate une appropriation significative du terme par le monde professionnel (architectes et surtout paysagistes). Aujourd'hui le paysage est considéré comme un rapport (multisensoriel) entre l'homme et son environnement matériel, qui peut être tout aussi bien naturel, urbain, rural, industriel, convoité ou délaissé, comme la Convention européenne du paysage le stipule. Ainsi le paysage (multisensoriel) peut englober tout aussi bien des paysages « naturels » que des paysages urbains, rapprochant, par l'intermédiaire du sentir, l'homme à son territoire de vie quotidien, qu'il soit rural, urbain ou « naturel ».

Des rapports individuels et perceptifs aux représentations collectives

L'ambiance, bien que pouvant être liée à des comportements collectifs (Pumain, Paquot, Kleinschmager, 2006), serait plutôt de l'ordre de l'expérience individuelle. Quant au paysage, à la fois projet d'une vision collective et résultat d'une culture collective, il est une représentation sociale (cf. travaux d'Y. Luginbühl) et la trace d'une société. Cependant, par son acception multisensorielle et immersive, le paysage peut révéler et donner sens au sujet individué, étant un espace et un support d'expression de ses envies et attentes. Le paysage (multisensoriel) est alors au croisement du vécu individuel et des représentations sociales, il met alors en lien individu(s) et société.

Du lieu au territoire

Si l'ambiance et le paysage reposent tous deux sur une combinaison d'expériences sensorielles et cognitives, et s'appuient en partie sur l'environnement dans ses dimensions matérielles, perçues et connues, l'ambiance pourrait être assimilée à « l'incarnation sensible du "génie du lieu" » (Thibaud, 2004), alors que le paysage serait plutôt « l'expression sensible et réflexive du rapport au territoire » (Fortin, 2007, p. 26). Le lieu, du latin *locus*, portion déterminée de l'espace considérée de façon générale et abstraite, est effectivement le support de l'atmosphère qui y règne, de son « esprit » (Boissieu [De] & Donadieu, 2002). Mais c'est le territoire, fruit d'une construction sociale et culturelle progressive, c'est-à-dire résultant d'usages et de pratiques, qui donne aux lieux une mémoire et forge avec le temps

des représentations. Surtout le territoire est le produit, voire le support actuel de rapports de force politiques entre différents acteurs sociaux. Le territoire est ainsi porteur de valeurs sociales, culturelles, symboliques, identitaires et d'appropriation. Le paysage constitue donc non seulement un cadre d'interprétation et de prospection mettant en tension des dynamiques d'enjeux liés aux territoires, mais il est aussi propice à la mobilisation des différents acteurs de l'aménagement et des populations. Ce serait donc en grande partie la territorialité (Raffestin, cité in Di Meo, 1998) qui distinguerait le paysage de l'ambiance.

Si l'ambiance et le paysage sont donc tous deux à la fois objets et outils de l'aménagement sensible de l'espace, dans toute la complexité que la relation homme-nature-espace implique, le paysage, au-delà, est mis en politique territorialement. Le paysage (multisensoriel) constitue une notion en phase avec la démarche interdisciplinaire et concertée de l'aménagement du territoire, pouvant proposer une prise en compte différente du sensible et des affects.

| Paysage « traditionnel » | Paysage multisensoriel (PM) | Ambiance |
|--------------------------|--|-------------------------|
| Vue | Vue et autres sens | Autres sens que la vue |
| Distanciation | Distanciation et immersion | Immersion |
| Épaisseur historique | Passé, présent, futur | Instantanéité |
| Naturel | Naturel, urbain, rural... | Urbain |
| Représentations sociales | Sentirs et ressentirs de l'être social | Perception individuelle |
| Échelle macro | Territoire(s) | Échelle micro |

Tableau 4. Le paysage multisensoriel au croisement de l'ambiance et du paysage « traditionnel ». Source : Manola, 2012

Le paysage multisensoriel : vers une considération globale et opérationnelle des rapports sensibles habitants ?

J.-M. Besse (2009) a souligné que l'un des enjeux actuels de la réflexion sur les paysages et leur compréhension réside dans l'élargissement et la reformulation des concepts, des représentations et des pratiques. Et, comme J.-P. Thibaud (2004) le constate, par son évolution récente et par la négation d'une acceptation uniquement contemplative, passive et visuelle du paysage, mais aussi par son rapprochement de la notion d'ambiance, nous sommes sur la bonne voie pour combiner théorie, pratique et action et permettre de coordonner analyse et projet à différentes échelles temporelles et spatiales. Cette voie est, nous semble-t-il, celle du paysage multisensoriel qui renouvelle et articule ces différentes entrées.

Le paysage multisensoriel permettrait de traiter dans une visée opérationnelle la multisensorialité et ses significations dans une logique tant patrimoniale que prospective des territoires multiples, allant des lieux et des espaces publics urbains au grand territoire. Il pourrait prendre en considération les envies et les attentes individuelles et sociales intégrant tout aussi bien les perceptions et les sentirs que les représentations collectives. En bref, par le rapprochement de l'ambiance et du paysage par le paysage multisensoriel, une prise en compte du sensible dans sa globalité pourrait devenir une réalité dans l'action urbaine.

Références

- Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G. (2004), *Ambiances en débats*, À la croisée, 309 p.
 Berque A. (1996), *Être humains sur la terre. Principes d'éthique de l'écoumène*, Gallimard, 212 p.

- Besse J.-M. (1997), « Entre géographie et paysage : la phénoménologie », in Collot M. (dir.), *Les enjeux du paysage*, Bruxelles, Ousia, pp. 330-341
- Besse J.-M. (2009), *Le goût du monde. Exercices de paysage*, Actes Sud/ENSP, 229 p.
- Bigando E. (2006), *La sensibilité au paysage ordinaire des habitants de la grande périphérie bordelaise*, thèse de doctorat en géographie, Université de Bordeaux 3, 490 p.
- Boissieu (De) E., Donadieu P. (2002), *Des mots de paysage et de jardin*, Educagri, 316 p.
- Collot M. (1999), « Points de vue sur la perception des paysages », in Roger (dir.), *La théorie du paysage en France*, pp. 212-223
- Corbin A. (2001), *L'homme dans le paysage – Entretien avec Jean Lebrun*, Textuel, 190 p.
- Davodeau H. (2005), La sensibilité paysagère à l'épreuve de la gestion territoriale, *Les Cahiers de Géographie du Québec*, volume 49, numéro 137, pp. 177-189
- Di Méo G. (1998), *Géographie sociale et territoire*, Nathan, 317 p.
- Faburel G. (resp. scient.), Manola T., Geisler E., Tribout S., Davodeau H. (2009), *Les quartiers durables : moyens de saisir la portée opérationnelle et la faisabilité méthodologique du paysage multisensoriel ?*, Rapport Intermédiaire dans le cadre du PIRVE, pour le CNRS et le PUCA, décembre 2009, 76 p.
- Fortin M.-J. (2007), « "Paysage", cadre d'interprétation pour une société réflexive », in Berlan-Darqué M., Luginbühl Y., Terrasson D., *Paysages : de la connaissance à l'action*, Quae, pp. 17-27.
- Geisler E. (2011), *Élaboration d'une méthode de qualification du paysage sonore. Le cas des quartiers durables allemands Kronsberg et Vauban*, Thèse de doctorat en sciences et architecture du paysage, ENSPV, 500 p. + annexes
- Léobon A. (1994), *Identité sonore et qualité de vie en centre ville (Le quartier Graslin, Nantes)*, Rapport de recherche pour le Ministère de l'Environnement, 122 p.
- Manola T. (2012), *Conditions et apports du paysage multisensoriel pour une approche sensible de l'urbain. Mise à l'épreuve théorique, méthodologique et opérationnelle dans 3 quartiers dits durables européens : WGT, Bo01, Augustenborg*, Thèse de doctorat en aménagement de l'espace et urbanisme, UPEC, 646 p.
- Pumain D., Paquot T., Kleinschmager R. (2006), *Dictionnaire La ville et l'urbain*, Economica, 320 p.
- Thibaud J.-P. (2004), « Une approche pragmatique des ambiances urbaines », in Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G. (dir.), *Ambiances en Débats*, À la Croisée, pp. 145-158
- Tixier N. (2004), « La dynamique des cheminements. Modèles et récits », in Amphoux P., Thibaud J.-P., Chelkoff G. (dir.), *Ambiances en Débats*, À la Croisée, Grenoble, pp. 115-127

Auteurs

Théa Manola – Architecte DPLG/urbaniste, docteure en urbanisme, aménagement et politiques urbaines, chercheuse à l'Atelier de recherche Politopie et au Lab'Urba (IUP). Je travaille sur le paysage multisensoriel, et plus largement sur le sensible, les vécus et représentations habitantes. J'étudie les démarches et processus urbains contemporains (ex. quartiers durables, métropolisation) par des méthodes qualitatives et innovantes.

thea.manola@gmail.com

Élise Geisler – Architecte DPLG, docteure en sciences et architecture du paysage. Mon travail porte sur le paysage sonore, sa définition, sa qualification et sa formalisation notamment graphique, ainsi que sur la participation des habitants aux projets de paysage. Je suis membre fondateur et actif de l'association Le Pince Oreille (Strasbourg), dont l'objet est la sensibilisation du grand public à la qualité de l'environnement sonore.

elise.geisler@yahoo